

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'Aquilon

Volume 41 numéro 16
24 avril 2026



À LIRE PAGES 10 ET 11

Envoi de publication – enregistrement n° 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4

INUVIK

Treize enseignant.e.s sur la sellette

À LIRE PAGE 3



PHOTO ISTOCK

YELLOWKNIFE

PHOTO CRISTIANO PEREIRA



Des demandes croissantes pour les personnes vulnérables

À LIRE PAGE 4

ARCTIQUE

COURTOISIE PREMIERE NATION SAMBAA K'E



Sécurité alimentaire : trouver des solutions durables

À LIRE PAGE 9



Direction :	Nicolas Servel	Journalistes :	Cristiano Pereira	Annonces publicitaires et publiereportages :
Responsable éditoriale :	Cécile Antoine-Meyzonnade		Nelly Guidici	marketing@mediastenois.ca
Maquette :	Patrick Bazinet	Activités culturelles :	Élodie Roy	Représentation territoriale GTNO :
				North Creative advertising@northagency.ca

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténos subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abrégier tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau.Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



Canada

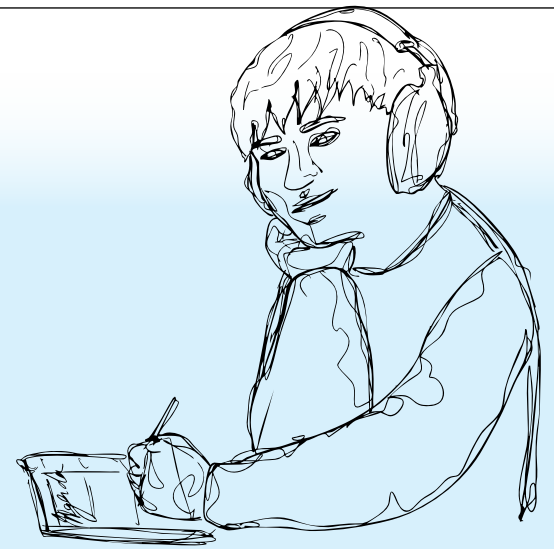
réseau presse
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE

l'aurore boréale

LE NUNAVOIX



L'Agenda d'Élodie

L'ÉDITORIAL

Cécile Antoine-Meyzonnade, Responsable éditoriale

L'éducation, toujours l'éducation...

C'est reparti pour une nouvelle semaine tournée vers Inuvik. On ne le cachera pas, pouvoir se décentrer de Yellowknife et parler d'autres villes des Territoires du Nord-Ouest est une véritable respiration, absolument nécessaire pour concerner et informer le plus grand nombre d'entre vous. Malheureusement, pour la deuxième semaine consécutive, les oiseaux nordiques de mauvais augure ont encore frappé le système éducatif de la communauté. La semaine passée, l'annonce de la disparition du programme d'immersion francophone à l'école East Three avait commencé à entamer le moral des troupes. Moins d'accès en français, c'est moins d'avenir francophone, moins de diversité culturelle, moins de vitalité. Et comme un écho lointain, une nouvelle crise vient s'ajouter : treize

enseignants.e.s d'Inuvik sont visé.e.s par une mise à pied. Une décision extrêmement rare, quasiment historique, révélatrice d'une période où l'éducation ne semble pas être une priorité de nos gouvernements. Faire plus avec moins, un « modèle » qui touche toutes les sphères de notre société et qui se fraye un chemin jusque dans nos écoles, berceaux des citoyens et citoyennes de

demain. Les professeur.e.s vont devoir s'adapter à moindre coût, les élèves perdront des soutiens essentiels. Ce choix est lié à la transformation du principe de Jordan, censé garantir un accès équitable aux services pour les enfants autochtones. Une transformation, toujours en discussion du côté des bancs des assemblées politiques, déjà en application dans les salles

des classes. Les mises à pied ont été enclenchées, peut-être qu'un nouveau financement pourrait être réinjecté. L'éducation est un bien commun, une maison dans laquelle on peut être accueilli et s'abreuver de savoirs. Un lieu de passage et de transmission, dont les fondations sont lentement, mais sûrement, dissoutes. À voir jusqu'à quand l'édifice tiendra debout.



LES VEILLEUSES DU NORD :

vos quatre épisodes sont en ligne!

Chaque vendredi du mois de mars, à l'occasion de la Journée internationale des droits de la femme, est sorti un épisode inédit des *Veilleuses du Nord*, un balado engagé, ancré dans la réalité des femmes et des personnes concernées par les enjeux d'équité dans les Territoires du Nord-Ouest. Porté par le Comité les Elles-Ténoises+ de la Fédération franco-ténoise (FFT), en partenariat avec Médias ténos, le projet met en lumière des conversations essentielles.

Le balado se décline en quatre épisodes percutants : **la santé au féminin**, parce que comprendre son corps, c'est reprendre du pouvoir, **les finances personnelles**, pour parler d'autonomie économique sans tabou, **la charge mentale**, ce poids invisible qui pèse encore trop lourd et **la proche aidance**, un rôle crucial souvent exercé dans l'ombre.



ÉCOUTEZ LE BALADO

Ce balado est financé par le Réseau Dialogue dans le cadre des Rendez-vous de la Francophonie, avec l'appui du gouvernement du Canada.

ÉCOUTEZ L'ÉDITO

ÉCOUTEZ L'AGENDA

Cabane à Sucre (Yellowknife)

26 AVRIL

L'AFCY, en collaboration avec la CFA et Ecology North, invite la population de Yellowknife à un moment convivial autour d'une tradition sucrée : la tire sur la neige. L'événement se tiendra de 10 h à 12 h au parc Somba k'e, en plein centre-ville, devant l'Hôtel de Ville. Gratuit et ouvert à tous, il s'adresse autant aux familles, aux ami.e.s qu'aux personnes seules. Cette activité gourmande vise à rassembler la communauté dans une ambiance chaleureuse et accessible, tout en célébrant un classique du patrimoine canadien.

Confection de jupes à rubans (Fort Smith)

27 AU 30 AVRIL

Un atelier de confection de jupes à rubans métisses est proposé au Collège Aurora, dans un esprit de partage et de commémoration des femmes et filles autochtones disparues et assassinées. Animé par la porteuse de culture Joline Hardisty, cet atelier offrira aux participant.e.s l'occasion d'apprendre, de créer et de se recueillir dans un espace bienveillant. Chaque personne repartira avec une jupe complète, prête à être portée lors de l'événement du 5 mai au Centre Uncle Gabe's Friendship. L'inscription est requise, alors envoie un courriel à fireweedfestivalnt@gmail.com.

Soirée emo (Yellowknife)

28 AVRIL

L'Underground accueillera une soirée thématique emo unique en son genre, animée par Jenny Sis et Princess Persuasion. Cet événement de drag permet de revisiter les grands classiques emo avec une touche performative et inclusive. Les portes ouvriront à 19 h et le spectacle commencera à 20 h pour une durée d'environ trois heures. Les billets sont offerts en prévente à 20 \$, avec une quantité limitée disponible à 25 \$ à la porte. Cette soirée s'annonce comme un rendez-vous festif et nostalgique pour les amateurs et amatrices de musique et de culture alternative.

Collaborateurs de cette semaine

Camille Langlade,
Ju Orthlieb,
Les As de l'info



Le ministère prépare une nouvelle enveloppe pour la scolarisation inclusive, alors que des réductions de personnel sont déjà en cours dans les écoles d'Inuvik. (Photo Cristiano Pereira)

Treize enseignant.e.s visé.e.s par des mises à pied à Inuvik

Le syndicat relie ces compressions à des changements fédéraux, tandis que le ministère prépare un nouveau financement pour la scolarisation inclusive.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Le système scolaire d'Inuvik traverse un épisode rare : 13 enseignants de classe ont reçu un avis de mise à pied. L'association des enseignant.e.s des TNO (NWTTA) relie ces compressions aux changements apportés par le gouvernement fédéral au financement du principe de Jordan et de l'Initiative pour les enfants inuits d'abord, pendant que le gouvernement territorial prépare une nouvelle enveloppe pour la scolarisation inclusive.

Pour Rita Mueller, présidente de la NWTTA, l'ampleur de la mesure n'a rien d'ordinaire. Elle affirme à Médias ténos qu'un tel cas ne s'était pas produit depuis plus de 30 ans dans le territoire. Selon le syndicat, « la raison est directement liée aux changements apportés par le gouvernement fédéral dans ses politiques et son financement au titre de l'Initiative pour les enfants inuits d'abord et du principe de Jordan ».

Le principe de Jordan en toile de fond

Ces mises à pied s'inscrivent dans une crise plus large qui secoue les écoles ténos depuis plus d'un an. Au début de 2025, Services aux Autochtones Canada a modifié les critères d'admissibilité liés au principe de Jordan, compliquant ou bloquant le renouvellement de

certaines soutiens utilisés dans les écoles du territoire. Le GTNO a ensuite mis en place une aide temporaire, sans toutefois combler entièrement le manque à gagner.

À Inuvik, le choc prend désormais une forme très concrète. [Cabin Radio](#) rapportait plus tôt cette semaine que 13 enseignants avaient reçu un avis de mise à pied. Le média indiquait aussi que le Conseil scolaire divisionnaire Beaufort-Delta avait prévu 14,7 millions de dollars en financement lié au principe de Jordan dans son budget 2025-2026, soit environ 28 % de ses revenus projetés.

Des conséquences immédiates

Pour Rita Mueller, les conséquences se feront sentir rapidement dans les écoles. « Les effets seront sans aucun doute immenses, dit-elle à Médias ténos. Treize enseignant.e.s hautement qualifié.e.s de moins dans l'école pour offrir un enseignement et un soutien de qualité aux élèves. Tout le monde en ressentira les effets – en particulier les élèves et le personnel. »

La dirigeante syndicale dit aussi craindre des répercussions plus larges pour l'ensemble du territoire. « La NWTTA est extrêmement préoccupée par les répercussions que cela aura sur les élèves ainsi que sur les enseignants de classe qui resteront en poste, les directions d'école et l'ensemble du personnel de soutien aux élèves, dit-elle. Les écoles ténos ont besoin de plus de soutien, pas de

moins de soutien par la suppression de postes inestimables. »

Un financement encore flou

Dans une déclaration écrite transmise à Médias ténos, le ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation affirme être au courant des décisions prises par le Conseil scolaire Beaufort-Delta, « y compris les mises à pied d'enseignants et les réductions de postes d'assistants au soutien ». Le ministère reconnaît les effets de ces décisions sur les élèves, les familles et le personnel scolaire, ainsi que l'incertitude créée par les changements au financement lié au principe de Jordan.

Le MÉCF indique par ailleurs que le GTNO a repéré 30 millions de dollars pour soutenir la scolarisation inclusive à l'échelle du territoire. Il précise toutefois que les autorités scolaires ont encore besoin de davantage de clarté pour planifier les effectifs et les programmes de l'année 2026-2027.

Selon le ministère, cette demande de financement doit être présentée dans le cadre des crédits supplémentaires de mai et la question devait être discutée les 21 et 22 avril lors d'une rencontre entre les responsables de l'éducation, le ministère et l'Association des surintendants des TNO.

En clair, un nouveau financement territorial est en préparation, mais les mises à pied, elles, sont déjà enclenchées.

Line Drive s'impose, mais ne peut pas tout faire

Le bilan de l'association présenté le 15 avril montre un programme plus stable et mieux structuré. La discussion a aussi révélé des besoins de transport encore non couverts à Yellowknife.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Géré par Home Base Yellowknife dans le cadre d'un contrat avec la Ville, Line Drive Outreach offre du transport sécuritaire aux personnes en détresse et mène aussi des patrouilles à pied dans le centre-ville. Le service fonctionne tous les jours de 10 h à 3 h du matin, tandis que des patrouilles à pied sont menées de 13 h à 18 h. Parmi ses objectifs affichés figurent le soutien aux personnes vulnérables et la réduction de la pression sur les services d'urgence.

Résultats en chiffres

Dans la présentation remise le 15 avril dernier au conseil municipal de la Ville de Yellowknife, Home Base indique que le programme a comptabilisé 10 055 interventions de transport pendant la période évaluée. De ce nombre, 9 230, soit 91,8 %, se sont conclues par un transport. La grande majorité des demandes concernaient des adultes de 24 ans et plus. L'évaluation



Tammy Roberts, directrice générale de Home Base Yellowknife, a défendu devant le conseil municipal le bilan de Line Drive Outreach, qu'elle décrit comme un programme désormais « pleinement fonctionnel » et doté d'un « effectif complet ».
(Photo Cristiano Pereira)

conclut aussi que l'organisme répond à la plupart des recommandations formulées dans le précédent cadre d'évaluation, et qu'il en dépasse certaines, notamment pour les heures de service et la formation du personnel.

Structure renforcée

Devant les élus, Tammy Roberts, directrice générale de Home Base Yellowknife, a insisté sur cette montée en puissance du programme. Elle a rappelé que l'organisme avait dû mettre le service sur pied rapidement au printemps 2025, en recrutant du personnel, en sécurisant des véhicules et en établissant ses procédures.

Aujourd'hui, a-t-elle dit, l'équipe opère un programme « pleinement fonctionnel » et « doté d'un effectif complet ». Elle a aussi affirmé que les évaluateurs considèrent ses employés comme « le personnel le mieux formé qu'ils aient vu dans ce secteur ».

Le document présenté à la Ville fait état d'une appréciation globalement favorable de la part des usagers et des partenaires. Des clients disent se sentir en sécurité dans le véhicule et décrivent des employés qui

les traitent « comme des membres de leur famille ». Du côté de l'hôpital Stanton, de la GRC, des refuges et de certains commerces du centre-ville, on évoque une meilleure constance, des temps de réponse améliorés et une communication plus fluide.

Les limites du mandat

Mais ce portrait positif n'efface pas les zones de friction. L'évaluation relève des plaintes de clients sobres ayant des limitations physiques ou des problèmes médicaux, mais qui ne sont pas jugés prioritaires. D'autres commentaires pointent l'accessibilité du véhicule, certaines incohérences dans l'admissibilité au transport, ainsi que la disparition de certains déplacements entre refuges à l'heure des repas.

Sur ce point, Tammy Roberts s'est montrée directe. Elle a reconnu qu'il existe à Yellowknife un manque pour certains déplacements non urgents, notamment à la sortie de l'hôpital, mais a soutenu que cette responsabilité ne relevait pas de Line Drive. « Ce n'est pas notre rôle », a-t-elle résumé, en évoquant un vide de service plus large dans la ville.

Un financement incertain

Tammy Roberts a aussi prévenu que, si Home Base a obtenu trois années supplémentaires de financement, la troisième sera soutenue à un niveau bien inférieur aux deux premières. Il faudra donc, selon elle, trouver d'autres fonds pour maintenir l'offre actuelle.

Dans une réponse transmise à Médias ténois après la réunion, la gestionnaire de Line Drive Outreach, Traci Mercer, précise que le financement obtenu s'élève à 970 213 \$ pour la première année, 983 143 \$ pour la deuxième, puis chute à 395 035 \$ pour la troisième.

Sans financement additionnel, Home Base devrait envisager de réduire les heures d'opération du véhicule et probablement mettre fin à la patrouille à pied, indique-t-elle. Une telle réduction risquerait, selon elle, de laisser davantage de personnes sans soutien dans des situations non sécuritaires, tout en augmentant la pression sur la GRC et les services médicaux d'urgence.

Traci Mercer ajoute que l'équipe reçoit régulièrement des demandes de transport qui dépassent son mandat, notamment vers les épiceries, les rendez-vous, les refuges ou l'hôpital. « Cela met en lumière une lacune claire dans les services offerts dans la collectivité », écrit-elle, en soulignant qu'aucun organisme n'a actuellement la capacité d'assurer ce type de transport de façon constante.

Le 28 Avril

JOUR de DEUIL NATIONAL

En mémoire des travailleuses et travailleurs blessés ou tués au travail.

Ensemble, nous nous engageons à assurer la sécurité des travailleurs dans le Nord.



Northern Territories Federation of Labour

Федерация труда Северных территорий

Федерация труда Северных территорий

Fédération du travail des Territoires du Nord

Ukiuqtaqtumi Nuhani Katimayikyuat Havaktipkainirmut

WSSC Workers' Safety & Compensation Commission

wssc.nt.ca 1.800.661.0792

Commission de la sécurité au travail et de l'indemnisation des travailleurs

wssc.nu.ca 1.877.404.4407

Du chocolat artisanal à la boutique

Un an après leurs débuts, Hamza El Ghazlani et Yassine Riahu franchissent une nouvelle étape en ouvrant un commerce à Yellowknife. Originaires du Maroc et de la Tunisie, les deux entrepreneurs voient ainsi leur projet local prendre une forme durable.



Yassine Riahu et Hamza El Ghazlani posent dans leur boutique de Yellowknife, où leur projet prend désormais une forme bien concrète. En haut, une inscription résume l'esprit de l'entreprise : « Fabriqué à la main à Yellowknife ». (Photo Cristiano Pereira)



La boutique de North Chocolate, située au 308, avenue Woolgar, à Yellowknife, est ouverte tous les jours de 10 h à 19 h. (Photo Cristiano Pereira)

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Un an après les débuts de North Chocolate, Hamza El Ghazlani et Yassine Riahu ont franchi une nouvelle étape en ouvrant leur propre boutique à Yellowknife. Pour les deux entrepreneurs, originaires du Maroc et de la Tunisie, cette ouverture représente bien plus qu'un simple changement d'échelle. Elle marque l'aboutissement d'un projet lancé modestement, puis développé progressivement jusqu'à devenir une entreprise locale désormais bien visible dans le paysage commercial de la ville.

Une nouvelle étape

Hamza El Ghazlani explique à Médias ténois que le moment semblait venu parce que la demande ne cessait de croître et que les clients cherchaient leurs produits « de manière plus accessible ». Selon lui, l'entreprise avait atteint un stade où l'ouverture d'un lieu fixe allait de soi. Le fait d'être le seul chocolatier de Yellowknife représentait aussi, selon lui, « une opportunité unique » de créer un espace entièrement consacré à leur univers. Avec l'ajout de gelatos et de desserts, une boutique permet aussi d'offrir les produits « frais » et « au même endroit », souligne-t-il.

Le chemin parcouru est important. Lorsque Médias ténois avait rencontré les deux hommes il y a un an, North Chocolate en était encore à une phase beaucoup plus artisanale. L'idée avait émergé presque par hasard, après que Yassine Riahu eut découvert en ligne des vidéos de chocolat de Dubaï et décidé d'en faire l'essai. Les premiers produits, partagés avec des col-

lègues, avaient rapidement suscité un intérêt suffisant pour transformer l'expérience en projet d'entreprise.

Les deux fondateurs n'arrivaient pas sans bagage. Yassine Riahu a grandi dans une famille de restaurateurs et a travaillé de nombreuses années dans le domaine de l'hôtellerie et de la restauration. De son côté, Hamza El Ghazlani tenait un café au Maroc, où il préparait gâteaux, pâtisseries et chocolats. Mais passer d'une production artisanale à une boutique a exigé bien davantage qu'un savoir-faire culinaire.

De la cuisine à la vente au détail

Yassine Riahu dit que l'un des plus grands défis a été de passer « d'une petite production à une opération complète de vente au détail ». Cela a impliqué d'augmenter les volumes de production pour le chocolat, les gelatos et les desserts, tout en trouvant l'équipement nécessaire et en s'adaptant aux exigences quotidiennes d'un commerce. Dans le Nord, ajoute-t-il, les retards d'approvisionnement et de livraison créent « une couche de difficulté supplémentaire », surtout lorsqu'il s'agit d'ingrédients ou d'équipements spécialisés. Maintenir la « qualité et la constance » tout en élargissant l'offre a aussi demandé « beaucoup d'apprentissage et d'ajustement ».

Un projet qui prend racine

Cette nouvelle étape a aussi une portée plus personnelle. Yassine Riahu parle d'« un moment de grande fierté »,

reflet du travail, du risque et de la confiance investis dans le projet. Sur le plan professionnel, il y voit « une étape majeure » qui permet à l'entreprise de renforcer sa présence, de créer des emplois et de penser plus largement à son développement.

Leur parcours dit aussi quelque chose de Yellowknife : celui de nouveaux arrivants qui imaginent un projet, le bâtissent avec persévérance et trouvent peu à peu leur place grâce à l'appui de la communauté. Il y a un an déjà, les deux hommes

insistaient sur leur volonté d'ancrer leur entreprise dans le Nord. L'ouverture de cette boutique montre que cette ambition a désormais une adresse bien réelle.

L'accueil du public semble d'ailleurs leur donner raison. Hamza El Ghazlani affirme que la réaction a été « incroyablement positive » depuis l'ouverture. Pour les deux fondateurs, ce soutien ne vient pas clore l'histoire. Il ouvre plutôt un chapitre plus exigeant, celui où une idée locale doit désormais durer comme entreprise locale.

AVIS AU PUBLIC

Ce 24 avril 2026, avis est donné par les présentes qu'Air Canada, établie au 7373, boulevard de la Côte-Vertu Ouest, Succursale Aéroport, C.P. 14000, Saint-Laurent (Québec) H4Y 1H4, mettra fin le 1^{er} septembre 2026 à son service aérien régulier sans escale entre Toronto (Ontario) et Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest) exploité toute l'année sous le nom de marque Air Canada et/ou Air Canada Rouge et autorisé aux termes de la licence n° 972089. Air Canada maintient ses services aériens assurés toute l'année entre Yellowknife et Edmonton (Alberta) et entre Yellowknife et Vancouver (Colombie-Britannique).

PUBLIC NOTICE

On this 24th day of April 2026, Air Canada, 7373 Côte-Vertu Boulevard West, Station Airport, P.O. 14000, Saint-Laurent, Quebec, H4Y 1H4, gives notice of the discontinuance of its year-round non-stop scheduled air services, operated by Air Canada and/or Air Canada Rouge and authorized by Licence No. 972089, between Toronto (Ontario) and Yellowknife (Northwest Territories), effective as of September 1, 2026. Air Canada maintains its year-round air services between Yellowknife and Edmonton (Alberta) and between Yellowknife and Vancouver (British Columbia).

Carrières et passions au cœur des TNO

Le 17 avril dernier, la compétition territoriale Skills Canada a réuni des jeunes du secondaire et du postsecondaire autour de divers métiers. Entre menuiserie, photographie, aviation et couture traditionnelle, l'évènement a mis en valeur talents et passions.

Élodie Roy

Le temps d'une journée, le hangar de Summit Air a vibré au rythme de la compétition territoriale Skills Canada des TNO. Ce vendredi 17 avril, des dizaines de jeunes du secondaire et du postsecondaire ont mis à l'épreuve leur savoir-faire dans une ambiance à la fois compétitive et collaborative.



Un des nombreux compétiteurs dans le secteur de la mécanique automobile. (Photo Élodie Roy)

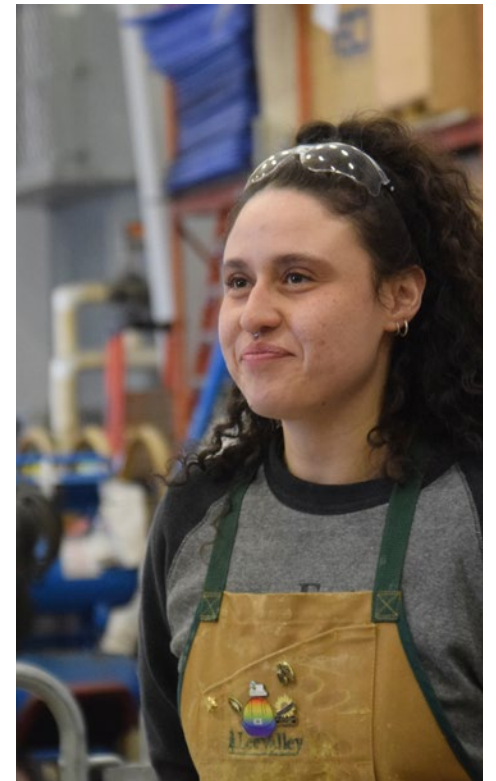
« Impliquer les jeunes dans ce milieu »

Dans l'espace menuiserie, les participant.e.s devaient construire une maisonnette à partir d'un plan remis le matin même. Logan Clark, compagnon charpentier, souligne l'importance de ce type d'évènement pour la relève : « C'est un excellent moyen pour impliquer les

jeunes dans ce milieu [...] et c'est aussi un bon moyen de rassembler la communauté. » Pour lui, la menuiserie reste un métier passionnant, dans lequel « tu peux être extrêmement créatif », en donnant vie à des idées concrètes.

Photographie et médaille d'or

La photographie attirait également plusieurs jeunes talents, dont Marie-Luna Langlois, médaillée d'or dans la catégorie secondaire. Passionnée depuis l'enfance, elle explique : « J'ai toujours aimé prendre des photos [...] chaque année, ça m'aide à devenir meilleure. » Elle apprécie particulièrement l'atmosphère bienveillante de la compétition : « C'est comme un tournoi, mais t'es pas stressé parce que t'es juste là pour faire de ton mieux. »



Travailleuses dans le monde de la boiserie expliquent le processus de création et le défi de la journée. (Photo Élodie Roy)

Intrigues de l'aviation

Du côté de l'aviation, le programme de licence de pilote privé (PPL), présenté par Summit Air en collaboration avec des écoles locales, suscitait beaucoup d'intérêt. « It's a two-year program », explique un instructeur, précisant que les élèves peuvent compléter leur formation dès la fin du secondaire. Pour les participant.e.s, l'évènement offrait une vitrine unique sur des parcours possibles, dans un environnement que les apprentis décrivaient comme « super cool » et dynamique.

Vue sur la couture traditionnelle

La couture traditionnelle occupait aussi une place importante, mettant en valeur le savoir culturel. Amanda Baton, responsable technique, rappelle le lien profond entre cette pratique et l'identité : « Ça aide à me connecter avec la terre [...] ça m'aide à identifier qui je suis en tant que femme Dene. » Cette année, compétiteurs et compétitrices réalisaient des mocassins, qu'ils ont pu conserver à la fin de l'épreuve.

Célébrer les passions

Les résultats témoignent de la diversité des talents. Au secondaire, Marie-Luna Langlois (photographie), Paul Soganub (art oratoire) et Matthew Peck (équipement récréatif motorisé) figurent parmi les médaillés d'or, aux côtés de plusieurs autres participant.e.s en couture traditionnelle, production vidéo, soudage et sécurité au travail. Du côté postsecondaire, des compétiteurs comme Nollan Elliot (technologie automobile), Oberon Lee (ébénisterie), Baptiste Minosa (charpenterie) et Lochland Dunn (installation électrique) se sont démarqués.

Au-delà des podiums, cette journée a surtout permis de célébrer les passions, de créer des liens et de mettre en lumière des parcours professionnels essentiels au développement du Nord.



Logan Clark, mentor dans le monde de la menuiserie aux TNO, devant un des stands interactifs sur lequel les visiteurs pouvaient essayer de marteler un clou dans un bois en trois coups. (Photo Élodie Roy)

SOYEZ PRÊT!

maca.gov.nt.ca/fr/SoyezPrêt

Aux Territoires du Nord-Ouest, les urgences peuvent survenir à tout moment.

Soyez prêts à toute éventualité en élaborant un plan d'urgence pour votre ménage, en constituant une trousse d'urgence et un sac prêt à emporter et en prenant connaissance du plan d'urgence de votre collectivité.

Vous pouvez vous aider des outils et des ressources disponibles au maca.gov.nt.ca/fr/SoyezPrêt.

Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

Pollution numérique : comment réduire son empreinte à l'ère de l'IA

Courriels, vidéos, intelligence artificielle : chaque clic a un prix. À l'heure de la surenchère numérique, des spécialistes appellent à repenser nos usages pour réduire notre empreinte environnementale du numérique, entre gestes individuels et réflexion collective.

Camille Langlade – Francopresse – IJL

Cinq minutes de défilement quotidien sur TikTok pendant un an et vous parcourrez l'équivalent de 20 kilomètres en voiture chaque semaine. Regarder des vidéos en continu pendant une à deux heures sur un téléviseur? Une consommation d'électricité comparable à celle d'un réfrigérateur en une demi-journée.

Nos usages numériques ont un impact environnemental réel, et toujours grandissant.

Un centre de données Google de taille standard utiliserait environ plus de 1,7 million de litres d'eau par jour, rapporte la spécialiste en communication et engagement à la Fondation David Suzuki, Laurence Bolduc. Elle ajoute que la construction de ces bâtiments peut aussi entraîner des déforestations et la destruction d'habitats naturels.

Les câbles à fibres optiques sous-marins s'étendent sur environ 1,5 million de kilomètres à travers le globe. « Tout ça a énormément de conséquences, que ce soit avec la pollution chimique et sonore », poursuit-elle.

Le numérique représenterait entre 3 et 5 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre, un ordre de grandeur similaire à l'aviation civile (2,5 %) ou aux véhicules lourds (4 %), illustre Martin Deron, doctorant à l'Université Concordia et membre de l'Observatoire international sur les impacts sociétaux de l'IA et du numérique (Obvia).

Des chiffres certainement bien en deçà de la réalité, car, au Canada comme ailleurs, des données précises sur le sujet manquent.

Opacité des données

« Ce sont beaucoup d'estimations. En fait, dans l'univers technologique, on a beaucoup d'opacité. On n'est pas en mesure d'avoir accès à beaucoup de chiffres, à la fois sur les équipements importés, mais également sur la manière dont se déploient nos systèmes », explique Martin Deron.

« La raison pour laquelle on n'a pas de chiffres, c'est parce que l'industrie ne nous laisse pas y avoir accès [...] On n'a pas accès à comment les grands systèmes d'intelligence artificielle générative – OpenAI, META, etc. – ont entraîné leur modèle, quel mix énergétique ils ont utilisé. »

S'il n'existe pas de données spécifiques au Canada, les mesures utilisées proviennent principalement d'études internationales ou de travaux réalisés en France.

Une des similitudes entre ce pays européen et certaines provinces canadiennes réside dans un mix énergétique peu carboné : l'hydroélectricité ici et le nucléaire en France. Les deux États importent en outre la majorité de leurs équipements technologiques.

Greenwashing et course à l'IA

Est-ce que l'industrie essaie de corriger le tir? Oui et non.

Les entreprises s'intéressent aux énergies décarbonées quand celles-ci leur permettent de faire des économies. « Les centres de données ont tout intérêt à se déployer dans une région du monde où l'électricité peu carbonée est moins chère et à augmenter ou améliorer en permanence leur procédé de récupération de chaleur, tout ça parce que c'est lié à des coûts », détaille Martin Deron.

« Les trajectoires que suivent les [entreprises] numériques aujourd'hui sont insoutenables, au sens où tous les facteurs d'impact [environnemental] augmentent rapidement [...] La réponse des acteurs principaux, c'est de dire qu'on va faire moins pire ou on va réduire l'accélération des impacts. »

Ce qui reste, à ses yeux, insuffisant. Par ailleurs, les géants du numérique se présentent comme des acteurs de transition seulement lorsque cela les arrange.

« Il y a quelques années, on avait des rapports annuels de Google, d'Amazon, de Meta qui nous disait à quel point ils allaient être carboneutres ou *water positive* [...] Les discussions autour des mesures de carboneutralité étaient un petit peu plus importantes, y compris pour les consommateurs et les gouvernements. »

Mais les temps ont changé. « Maintenant, avec une espèce de course à l'armement en IA générative, toutes les équipes en éthique ou en environnement ont été mises de côté. On n'a plus du tout de promesses de ce type. »

Martin Deron n'hésite pas à parler de « greenwashing » : « C'est opportuniste pour ces acteurs de le faire lorsqu'il y a la place » dans le discours public.

Le contexte politique actuel n'aide pas. « La plupart de ces entreprises-là ont un lien, sinon direct, indirect, à l'administration américaine. Et en ce moment, celle-ci prend un bord qui ne considère pas du tout ces questions-là », remarque le spécialiste.

Quelles solutions?

Martin Deron retient deux niveaux d'action : poser des gestes concrets à l'échelle individuelle et changer carrément de paradigme.

Allonger au maximum la durée de vie des équipements ou favoriser des logiciels et des sites Internet écoconçus peut constituer un point de départ. Dans le monde du travail, ne pas renouveler systématiquement les flottes informatiques et mutualiser les équipements en est un autre.

Parmi les autres petits gestes qui peuvent réduire notre empreinte, Laurence Bolduc conseille de désactiver la lecture continue ou automatique des vidéos, mettre son cellulaire

en mode énergie, enlever la vidéo lors des visioconférences ou encore favoriser les appels téléphoniques quand cela est possible.

Changer de modèle

L'autre piste reste de réfléchir collectivement à la façon dont on peut construire un autre monde numérique, à contrecourant des grandes plateformes. Autrement dit : « Comment est-ce qu'on fait advenir un écosystème numérique qui soit compatible avec la transition écologique? », résume Martin Deron.

Pour lui, cette réflexion relève même d'une considération démocratique : « Les technologies numériques algorithmiques ont une telle influence sur nos vies, ce n'est peut-être pas normal qu'on n'ait pas un endroit où on peut en discuter démocratiquement. »

La question n'est pas de tout débrancher et de revenir en arrière, mais de choisir, nuance-t-il. « Aujourd'hui, on est dans une surenchère technologique qui dépasse de loin les besoins et les envies des personnes. »

« Entre Wikipédia et ChatGPT, c'est des modèles d'affaires différents, des va-

leurs différentes et une consommation d'énergie et des impacts environnementaux d'ordres de grandeur extrêmement différents. »

Agir à son échelle

L'échelle d'action est beaucoup plus petite qu'on ne le pense. « Alors oui, c'est sûr que si on avait un cadre réglementaire qui forçait les entreprises technologiques à faire ceci ou cela, ce serait formidable. [...] Mais quelque part, la dimension politique, elle peut être beaucoup plus proche des individus aussi », avance Martin Deron.

Il mentionne *En Commun*, une plateforme qui regroupe des personnes et communautés qui partagent leurs expériences et bonnes pratiques, notamment pour sortir des GAFAM (Google, Apple, Facebook – Meta –, Amazon et Microsoft).

Le chercheur reste optimiste : « Il y a des façons de connecter ces actions individuelles avec des préoccupations plus collectives, que ce soit à l'échelle des communautés, d'un territoire, d'une province, d'un pays. »



AIDE FINANCIÈRE

Vous avez une idée de projet pour réduire les émissions de gaz à effet de serre?

Programme de subventions publiques pour la réduction des GES

Vous êtes un gouvernement, une entreprise ou un organisme sans but lucratif ayant une idée de projet visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre et vos coûts d'électricité et de chauffage?

Réduisez les émissions. Économisez.

Demandez une subvention dès aujourd'hui! www.inf.gov.nt.ca/fr/services/energie/programme-de-subventions-publiques-pour-la-reduction-des-ges

Soumettez votre demande dès maintenant



Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

Connexion Arctique

Une collaboration de vos médias francophones des trois territoires



Du textile à l'avant-garde, les artistes du Nord brillent au Prix Sobey 2026

Le Musée des beaux-arts du Canada (MBAC) et la Fondation Sobey pour les arts (FSA) ont dévoilé, le 16 avril dernier, la liste des 30 artistes visuels contemporains canadiens sélectionnés en compétition du Prix Sobey pour les arts 2026.

Nelly Guidici

Parmi les artistes nommés au Prix Sobey, cinq sont issus de l'Arctique pour la zone géographique circumpolaire. Janet Nungnik et Annie Pillaktuaq sont originaires du Nunavut, Melaw Nakehk'o vient de Fort Simpson aux TNO et Krystle Silverfox du Yukon. Enfin, Melissa Tremblett a grandi dans une petite communauté du Labrador, au nord-est de Labrador City.

L'Atlantique, le Québec, l'Ontario, les Prairies et le Pacifique sont les cinq zones géographiques d'où sont issus les 25 autres artistes sélectionnés pour ce prix. Chacun de ces 30 artistes recevra 10 000 \$. Les six artistes de la courte liste, qui seront finalistes et dont les noms seront dévoilés le 26 mai, feront l'objet d'une exposition au Musée des beaux-arts du Canada à partir de septembre prochain.

Cette année encore les œuvres des artistes sélectionnés illustrent un large éventail de médiums et de perspectives, selon Jonathan Shaughnessy, directeur des initiatives curatoriales au Musée des beaux-arts du Canada et président du jury du Prix Sobey pour les arts cette année. « Le Prix Sobey pour les arts continue de jouer un rôle essentiel dans la diffusion des voix artistiques contemporaines les plus pertinentes de notre pays », a-t-il déclaré dans un communiqué de presse daté du 16 avril.

UNE VISION DU MONDE SELON LES DÉNÉS

En témoigne le parcours artistique de Melaw Nakehk'o, profondément ancré dans les enseignements et les philosophies traditionnels de son peuple. L'interdépendance de tous les êtres vivants et l'importance d'une coexistence harmonieuse avec le monde naturel sont quelques-uns des thèmes au cœur de ses œuvres. Sa pratique couvre les formes de savoir dénés, à travers des sculptures souples cousues de peau de caribou, des films documentaires, des installations, de l'art numérique et de



l'enseignement du tanage de la peau d'orignal au sein de sa communauté.

LE TEXTILE : UN MATÉRIAU POUR SE SOUVENIR

Janet Nungnik est une artiste inuk originaire de Baker Lake, au Nunavut. Ses pratiques artistiques incluent la broderie et le perlage sur lainage feutré. Elle a ainsi créé des œuvres murales en textile qui expriment les souvenirs de l'artiste, de son existence sur le territoire et la transition vers la sédentarité. Elle s'appuie sur les techniques de confection transmises par sa mère, et s'inspire du travail et des techniques des nombreuses artistes du textile de la région de Baker Lake.

L'AVANT-GARDE : QUAND L'EXPÉRIMENTATION RENCONTRE LA TRADITION

Annie Pillaktuaq est une artiste et designer inuk d'Iqaluit. Elle travaille surtout en techniques mixtes sur toile et ses créations sont inspirées du cubisme, mouvement artistique majeur du XX^e siècle caractérisé par des formes géométriques. Ses créations reflètent son interprétation de la culture et des formes de savoir inuit à travers la dé-

construction conceptuelle du réel, jamais abstraite, mais démultipliant les points de vue sur l'objet.

Annie Pillaktuaq privilégie les couleurs profondes et les traits affirmés, mariant



Les œuvres d'Annie Pillaktuaq reflètent son interprétation de la culture et des formes de savoir inuit.

© Courtoisie Dhivya Shastri

des formes asymétriques qui sont autant d'expressions symboliques. L'artiste vit avec une déficience et se sert de son art, qui est son moyen privilégié de communication avec le monde qui l'entoure, pour exprimer ses expériences et ses pensées.

L'artiste gagnant.e sera annoncé.e le 14 novembre 2026, lors d'une soirée de célébration au Musée des beaux-arts du Canada et recevra 100 000 \$. Chacun.e des artistes de la courte liste recevra 25 000 \$.

Un portrait de l'artiste Melaw Nakehk'o sera publié dans la prochaine édition.

© Courtoisie Robert Kardosh

Les pratiques artistiques de Janet Nungnik incluent la broderie et le perlage sur lainage feutré.

Nourrir le Nord : des communautés à la recherche de solutions durables

Quatre projets visant à lutter contre l'insécurité alimentaire au Nunavut et aux Territoires du Nord-Ouest ont reçu une subvention du gouvernement fédéral. Cette subvention de recherche sur la sécurité alimentaire octroyée par Nutrition Nord Canada finance au total neuf projets qui portent autant sur la sécurité alimentaire que sur les inégalités d'accès à la nourriture dans les communautés isolées du Nord. Le Yukon est cependant absent de cette phase de subventions.

Nelly Guidici

Selon l'enquête canadienne sur le revenu, les taux d'insécurité alimentaire s'élevaient à 58,1 % au Nunavut, 34,2 % aux TNO et 21,8 % au Yukon en 2023. L'insécurité alimentaire touche malheureusement le Nunavut depuis plusieurs décennies. En 2012, le rapporteur spécial des Nations Unies sur le droit à l'alimentation signalait que les Inuits du Nunavut présentaient le plus haut taux d'insécurité alimentaire attesté pour une population autochtone d'un pays développé. Si le Nunavut est touché de façon disproportionnée, les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon sont malheureusement aussi confrontés à cette situation.

ÉCOUTER LES COMMUNAUTÉS

À Chesterfield Inlet et Coral Harbour, le projet Foxe Basin Kivalliq North Sapujijit Guardians of the Sea Society examine les obstacles auxquels les familles de ces deux villages doivent faire face pour se procurer de la nourriture en épicerie, mais aussi de la nourriture traditionnelle.

C'est par le biais de sondages et d'entrevues avec des familles de ces deux collectivités que Dr Chelsea McNeil-Dewer, directrice de recherche pour ce projet, souhaite savoir si des alternatives comme la mise en place d'une soupe populaire pourraient améliorer la sécurité alimentaire. « Mon objectif est surtout de recueillir les points de vue des membres de la communauté sur la manière dont la subvention de Nutrition Nord Canada a été mise en œuvre, et de savoir s'ils pensent qu'il existe des savoirs traditionnels inuits ou des pratiques inuites à prendre en compte comme moyens alternatifs pour renforcer la sécurité alimentaire », estime-t-elle.

Enfin, le dernier volet du projet permettra la création d'une soupe populaire communautaire utilisant les aliments récoltés en tant que projet pilote. Mais avant de concrétiser cette partie du projet, M^{me} McNeil-Dewer souhaite recueillir l'avis des habitants des deux villages.

En effet, même si l'objectif est de pouvoir aider autant de personnes que possible, le succès d'une initiative repose sur la collaboration et les attentes au niveau local. « C'est précisément cette dimension complexe que le projet cherche à mieux comprendre et à mettre en lumière. L'objectif est d'identifier les solutions les plus pertinentes, car, avant de lancer ou de tester une initiative, nous voulons nous assurer qu'elle répond réellement aux besoins et

qu'elle a de bonnes chances de succès au sein de la communauté », explique Dr Chelsea McNeil-Dewer.

Le concept de souveraineté alimentaire intègre des dimensions d'équité et de culture qui ne sont pas prises en compte dans celui de la sécurité alimentaire. Toutes les communautés du Nunavut ont le droit d'avoir accès à de la nourriture qui revêt une importance culturelle, selon Dr Chelsea McNeil-Dewer : « La souveraineté alimentaire, c'est cette dimension supplémentaire qui reconnaît que les gens ont également droit à l'équité en matière d'alimentation. Les communautés ont droit à la souveraineté et elles ont le droit de pouvoir manger les aliments qui revêtent pour elles une importance traditionnelle, essentiels pour leur santé et leur culture et qu'elles apprécient. »

L'ÉPICERIE VIRTUELLE, UNE SOLUTION ?

Le projet Niksik étudie si la vente en ligne de produits alimentaires peut influencer les prix et ainsi rendre la nourriture plus abordable au Nunavut. C'est dans le cadre d'un partenariat avec Arctic Fresh, une initiative d'épicerie virtuelle visant à améliorer l'accès à la nourriture et livrant dans 13 collectivités du territoire, que ce projet s'est concrétisé. En effet, Rhoda Angutimarik, fondatrice de l'épicerie a accepté de partager ses données. En analysant aussi les coûts, les économies, les salaires et les expériences des communautés, le projet évaluera l'efficacité des modèles alimentaires en ligne et locaux et fournira des données pour améliorer les politiques de subvention alimentaire.

Selon Shanshan Tian, directrice générale de Niksik, ce projet de recherche permettra de passer de la simple distribution d'aide alimentaire d'urgence à un travail de fond sur le plan des politiques et des changements d'infrastructures. Pour passer de l'insécurité alimentaire à la souveraineté alimentaire, une diversité de voix est nécessaire.

« Il est important que les organisations qui remettent en cause le statu quo soient présentes à ces tables de décision. Si ce sont toujours les mêmes acteurs qui sont présents, à mener les mêmes discussions, alors le système n'évolue pas et ne change pas pour les gens », insiste-t-elle.

UNE VISION HOLISTIQUE DANS LES TNO

Au sein de la Première Nation Sambaa K'e, la sécurité alimentaire nécessite une

approche collective et holistique. Le projet appelé « De la terre, du jardin et du magasin : les voies menées par les Dénés pour la sécurité alimentaire à Sambaa K'e » (From the Land, Garden, and Store: Dene-led Pathways for Food Security in Sambaa K'e) est le seul projet des TNO à avoir reçu un financement.

Toutes les initiatives liées à la sécurité alimentaire à Sambaa K'e sont menées par la communauté et visent à répondre aux problèmes identifiés par celle-ci, explique Ruby Jumbo, directrice générale de la Première Nation Sambaa K'e.

Initié en 2023, ce projet de sécurité alimentaire entre dans une nouvelle phase ambitieuse et se poursuit désormais jusqu'en 2028 avec un objectif clair : renforcer la sécurité alimentaire tout en renforçant les savoirs culturels traditionnels, y compris l'apprentissage de la langue par l'intermédiaire de cours de cuisine intergénérationnels et l'accès à l'épicerie communautaire.

« Nous nous sommes appuyés sur les conclusions de la première phase (menée en partenariat avec l'Université Wilfrid-Laurier), qui ont montré que la communauté était vraiment intéressée par une meilleure éducation alimentaire et une meilleure culture culinaire en matière d'alimentation saine et de nutrition, ainsi que par la nécessité de transformer les produits que nous cultivons déjà dans le potager », explique Danielle Bayne, coordonnatrice du bien-être communautaire au sein de la Première Nation Sambaa K'e.

900 KILOS DE PRODUCTION PAR AN

La production du jardin communautaire s'élève à environ 900 kilos par an et tout ce qui n'est pas consommé immédiatement est cuisiné ou transformé lors d'ateliers de conservation d'aliments, de fermentation et d'apprentissage de recettes adaptées aux produits locaux. Pour Julian Russell, coordinateur environnemental de la communauté, les choses ne se sont pas faites du jour au lendemain et la communauté travaille au développement d'infrastructures de stockage et de transformation des aliments depuis 2013.

Mais ces ateliers vont bien au-delà de la simple cuisine. Selon Aliya Hirsch, coordinatrice du jardin communautaire et responsable de la planification des cultures et des récoltes, les ateliers deviennent des espaces vecteurs de transmission intergénérationnelle où les aînés et les familles se réunissent pour partager des recettes, des histoires et du vocabulaire.

« Il existe un lien très fort avec la nourriture issue de la terre, car cela revêt une

dimension très familiale. Les jeunes parlent souvent d'apprendre de leurs grands-parents, de leurs aînés, de leurs tantes, de leurs oncles, de leurs parents. Et c'est vraiment très fort dans l'alimentation, dans l'accès à la nourriture issue des récoltes et de la chasse. Mais aujourd'hui, et cela a toujours été un peu le cas, la culture des aliments dans le potager est moins une affaire de famille. Nous souhaitons donc en quelque sorte rassembler les familles », détaille M^{me} Bayne.

Le projet intègre également un volet santé. Face à des enjeux comme le diabète ou l'hypertension, les ateliers servent de cadre à des discussions sur la nutrition et les choix alimentaires pour améliorer le bien-être global de la communauté.

ACCÉDER À DE LA NOURRITURE TRADITIONNELLE

Au sein de la Première Nation Sambaa K'e, le concept de la sécurité alimentaire repose sur l'accessibilité de la nourriture traditionnelle, les légumes et herbes aromatiques qui poussent dans le potager ainsi que la nourriture disponible au magasin communautaire. Les concepts de sécurité alimentaire et de souveraineté alimentaire sont étroitement liés selon M^{me} Bayne qui estime qu'avoir le choix est un aspect fondamental.

« Les gens peuvent choisir la manière qui leur convient le mieux pour se nourrir, nourrir leur famille et leurs enfants. Sans possibilité de choix ni prise en compte des valeurs, on peut avoir la sécurité alimentaire, mais la dimension culturelle est absente », pense-t-elle.

Pour soutenir ces activités, la première nation s'est dotée d'une nouvelle infrastructure qui tient lieu de centre de la sécurité alimentaire composé d'une cuisine industrielle mobile et d'espaces de stockage. Cette infrastructure, installée en février 2026, permettra non seulement de transformer les aliments, mais aussi de les conserver pour l'hiver selon des méthodes culturellement appropriées, détaille M. Russell.

Derrière le succès de leur projet, la Première Nation Sambaa K'e souhaite montrer à l'ensemble des collectivités des trois territoires qu'il est possible de cultiver dans le Nord avec une approche communautaire de la sécurité alimentaire.

Si vous voulez en savoir davantage sur le projet, vous pouvez contacter la Première nation Sambaa K'e à l'adresse suivante : manager@sambaakefn.com

L'Aiglon, 24 avril 2026

LES AS DE L'INFO



Des fruits tombent amoureux sur TikTok... et ça fait réagir

Fraisita, Banano, Cerisa, Citronello... voici les noms de candidats d'une nouvelle émission de télé-réalité qui fait beaucoup jaser sur TikTok : *L'île de la Skibidi Tentafruit*. Sa particularité ? Elle est 100 % générée par une intelligence artificielle (IA) et les participants sont des... fruits. Malgré sa popularité, l'émission ne fait pas l'unanimité : même si beaucoup d'internautes savourent chaque épisode de cette série fruitée, d'autres la trouvent très problématique et s'inquiètent de son impact chez les jeunes. Épluchons tout ça ensemble !

MARILYS BEAUDOIN
AS DE L'INFO

Une recette qui marche

L'île de la Skibidi Tentafruit s'inspire d'une vraie télé-réalité française, *L'Île de la tentation*. Dans cette véritable émission, les relations amoureuses des participants sont mises à l'épreuve. Sauf que, dans la version générée par l'intelligence artificielle, les participants sont des fruits avec des corps humains. Les épisodes sont courts, colorés et conçus pour faire rire (ou se fendre la poire) !

Le premier épisode est apparu sur TikTok il y a moins d'un mois et, déjà, les vidéos ont été vues plus de 162 millions de fois. C'est ÉNORME ! Mais ce phénomène inquiète beaucoup de personnes. La raison ? Les messages problématiques transmis dans l'émission. On t'explique.

Plusieurs pépins

D'abord, les personnages de la série sont très stéréotypés. Par exemple, les filles sont présentées comme jalouses, superficielles et en compétition entre elles. Les garçons sont plutôt confiants, dominants et virils.

Ensuite, l'émission contient beaucoup de propos misogynes, des commentaires ou des blagues sexistes qui rabaisent les femmes. On entend également des insultes vulgaires, inappropriées pour un public jeunesse.

La cerise sur le gâteau ? Les personnages ont tous une silhouette semblable : les filles sont minces et habillées de façon très sexy, alors que les garçons sont grands et musclés. À part leurs têtes, pas de diversité corporelle ! Les personnages féminins sont très



sexualisés, avec beaucoup d'attention sur leurs corps.

Ce qui pose problème

Savais-tu que ce que tu regardes, que ce soit des vidéos, des films ou des émissions, peut influencer ta façon de voir le monde ? En fait, plus on voit les mêmes stéréotypes et comportements, plus ils nous semblent normaux... et plus on a tendance à les reproduire dans la vraie vie.

Comme *L'île de la Skibidi Tentafruit* est générée par l'IA, une grande quantité de vidéos est apparue très rapidement. Et il n'y a personne aux commandes pour vérifier si le contenu est bon ou non. C'est encore plus problématique quand les images ressemblent aux dessins animés de chez Pixar. Ça pique la curiosité des jeunes... même si les propos ne sont pas du tout appropriés !

Une marque de jus s'associe à l'émission 🤔

En France, la marque de jus Oasis a créé une boisson en collaboration avec l'émission *L'île de la Skibidi Tentafruit*. Plusieurs personnes ont critiqué cette décision. C'est parce que quand une marque connue s'associe à un contenu, elle lui donne de la crédibilité. Ça peut donner l'impression que l'émission est correcte, même si elle contient des éléments très problématiques.

Que faut-il retenir ?

Même si *L'île de la Skibidi Tentafruit* a pour but de divertir, elle met de l'avant des comportements qui sont contraires au respect et à l'égalité entre les personnes. Si des candidats d'une vraie télé-réalité agis-

saient de la même façon, ils seraient critiqués et considérés comme de mauvais exemples. Ce n'est pas moins grave lorsque c'est un dessin animé avec des fruits !

Tout ça nous rappelle qu'il est important de rester vigilant avec ce qu'on voit sur les réseaux sociaux. Ce n'est pas parce que quelque chose est populaire ou amusant que c'est bon pour nous. C'est particulièrement le cas quand le contenu est créé par une intelligence artificielle.

Et toi, avais-tu entendu parler de *L'île de la Skibidi Tentafruit* ? Avais-tu remarqué les comportements problématiques ? Ou non ?

Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.



LES AS DE L'INFO



Iran, Liban, Israël : le point sur le conflit au Moyen-Orient

Cela fait presque deux mois que c'est la guerre au Moyen-Orient. Malgré des cessez-le-feu en Iran et au Liban, la situation demeure bien incertaine. Voici les dernières nouvelles.

CAROLINE BOUFFARD - AS DE L'INFO

Le 7 avril, les États-Unis, Israël et l'Iran se sont entendus sur un cessez-le-feu de deux semaines. Depuis, les bombardements ont cessé. Le président des États-Unis, Donald Trump, a dit mardi soir que le cessez-le-feu était prolongé.

De nouvelles négociations entre les États-Unis, Israël et l'Iran devaient commencer mardi 21 avril au Pakistan. Le vice-président américain J. D. Vance doit se rendre en personne pour participer aux discussions. Le but de ces négociations est de signer un accord de paix pour mettre fin à la guerre.

Un cessez-le-feu fragile entre le Liban et Israël

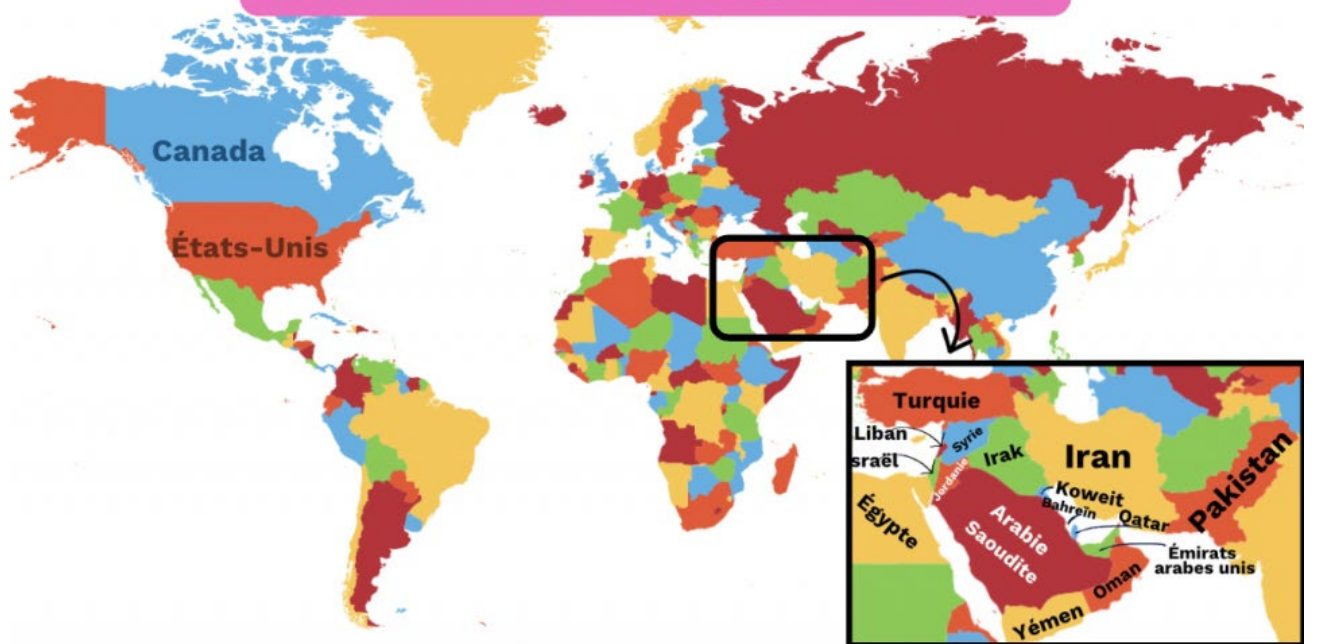
Depuis le début de la guerre, plus de 2000 Libanais sont morts et 1 million de personnes ont fui leur maison à cause des attaques d'Israël dans tout le pays. L'annonce d'un cessez-le-feu entre les deux pays, le 17 avril, a donc été accueillie avec un immense soulagement. Ce cessez-le-feu doit durer dix jours.

D'autres négociations entre Israël et le Liban doivent avoir lieu aux États-Unis jeudi pour prévoir la suite. Mais la paix est fragile. L'armée israélienne continue de bombarder des cibles qui, selon elles, seraient des repaires du Hezbollah, un groupe armé terroriste ennemi d'Israël. Malgré cela, des milliers de Libanais qui avaient quitté leurs maisons près de la frontière israélienne sont retournés chez eux dans les derniers jours.

Ouvert ou fermé, le détroit d'Ormuz?

Au centre de ce conflit, il y a une voie maritime qui retient beaucoup l'attention : le détroit d'Ormuz. C'est le passage le plus important au monde pour le transport du pétrole et il est presque complètement bloqué par l'Iran depuis le déclenchement du conflit. Résultat : le prix du pétrole a beaucoup augmenté partout dans le monde.

Où se trouve le Moyen-Orient?



Vendredi, à l'annonce du cessez-le-feu entre le Liban et Israël, l'Iran a ouvert le détroit. Environ 20 bateaux ont pu passer. En temps normal, 140 navires en moyenne empruntent le détroit chaque jour. Mais samedi, le passage a été fermé de nouveau par l'Iran parce que les États-Unis continuent de bloquer les navires iraniens dans les ports ailleurs au pays.

La tension est montée d'un cran dimanche quand l'armée américaine a capturé dans la région un navire iranien transportant des marchandises. Sur son réseau

social, Donald Trump a expliqué que l'armée américaine avait ordonné au navire de s'arrêter, mais que l'équipage avait refusé. « Les Marines américains ont maintenant le contrôle du navire », a écrit le président.

Comme tu peux le voir, ça bouge beaucoup. On continue de suivre la situation pour toi. Est-ce que vous parlez de ce conflit en classe? À la maison?

Photo : MODIS Land Rapid Response Team, NASA GSFC—Domaine public

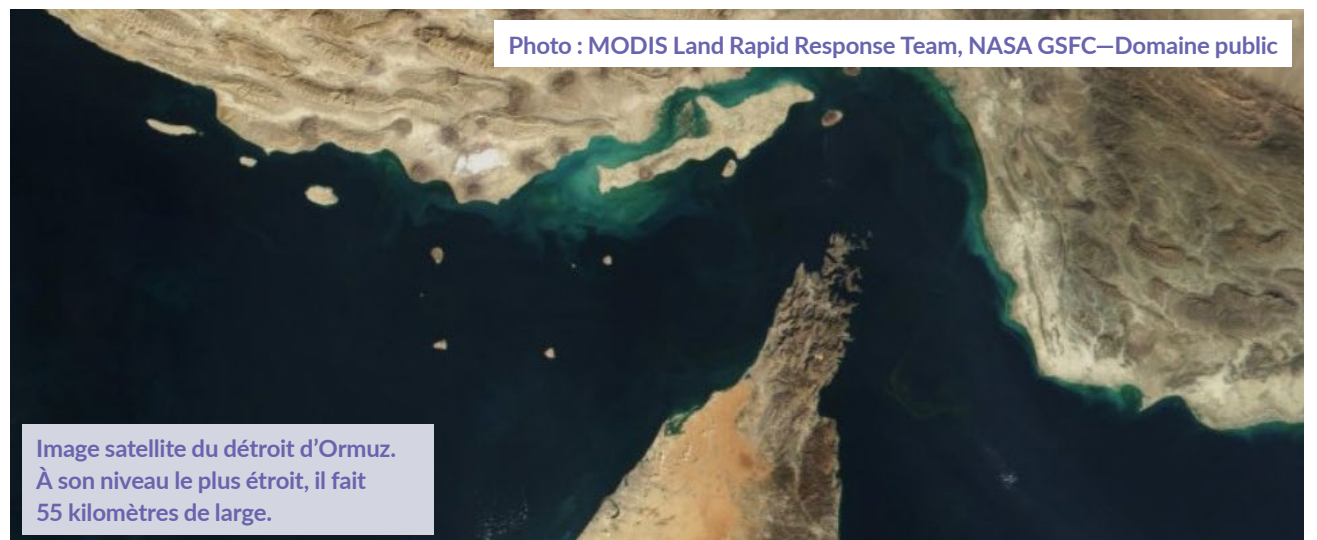


Image satellite du détroit d'Ormuz. À son niveau le plus étroit, il fait 55 kilomètres de large.

Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.

De toutes nos forces, un père et son fils face au défi sportif

Partons à la découverte du film franco-belge *De toutes nos forces*, réalisé par Nils Tavernier et inspiré de l'histoire vraie de Dick et Rick Hoyt. Le film suit Julien, adolescent en situation de handicap, et son père Paul, qui tentent de se retrouver à travers une course de triathlon de l'extrême. Entre lien familial, persévérance et dépassement de soi, ce récit est disponible sur [Prime Video](#).

Marion Perrin

De toutes nos forces, réalisé par Nils Tavernier et sorti en 2014, s'inspire d'une histoire vraie : celle de Dick Hoyt et de son fils Rick Hoyt, célèbres pour avoir participé ensemble à des marathons et des triathlons, le père poussant son fils atteint de paralysie cérébrale. Le film met en scène une relation père-fils cabossée qui va se reconstruire à travers un défi aussi physique qu'émotionnel : participer à un Ironman, un triathlon de l'extrême.

Julien est un adolescent de 17 ans atteint d'un handicap moteur lourd. Son père, Paul, interprété par Jacques Gamblin, est quant à lui un homme fuyant, absent, qui

ne sait plus comment trouver sa place au sein de sa famille et se montre incapable de faire face au handicap de son fils. Julien souffre de cette distance et se sent également étouffé par une mère très dévouée, dont la vie tourne entièrement autour de son bien-être. Mais lorsque Julien découvre le passé sportif de son père, il se met en tête de participer avec lui à un Ironman. Ce projet improbable fait basculer leur relation : il devient un point de rencontre, une manière de se retrouver autrement, de recréer du lien et, pour Paul, d'entrer enfin dans le monde de son fils.

De toutes nos forces explore le handicap dans sa dimension la plus intime. Le film s'attache à montrer ce qu'il implique au

quotidien pour Julien, dans son rapport à lui-même, à son autonomie et à son désir d'exister pleinement comme n'importe quel adolescent. En parallèle, il met en lumière l'impact profond sur les proches aidants : une mère entièrement dévouée, dont la vie s'organise autour des besoins de son fils, et un père démuni, qui peine à trouver sa place face à une réalité qui le dépasse. C'est précisément dans ce contexte que le défi de cette compétition prend tout son sens. Plus qu'un objectif sportif, il devient un objectif de santé mentale : une manière pour Julien de reprendre du pouvoir sur sa vie, et pour Paul de sortir de la dépression. Nils Tavernier propose un film simple et touchant, qui raconte surtout une histoire



(Crédit photo : Guy Ferrandis)

de résilience et de lien familial. À travers ce parcours, il met en avant la solidarité humaine et la capacité à avancer ensemble malgré les obstacles d'une société mal adaptée aux personnes en situation de handicap.

 Radio Taïga présente

**40 ans
d'aquilon**
depuis 1986



Une émission rétrospective de 40 années d'information en français aux Territoires du Nord-Ouest.

Animé par
Batiste Foisy
avec
Alain Bessette
Maxence Jaillet
Cécile Antoine-Meyzonnade

Avec la participation financière de :

Québec 

6 épisodes, 40 ans d'histoire

Pour fêter dignement ces quatre décennies d'information, nous avons réuni autour de la table deux anciens rédacteurs en chef de *L'Aquilon*, Alain Bessette et Maxence Jaillet, l'actuelle responsable éditoriale, Cécile Antoine-Meyzonnade, pour discuter de ces années passées, du présent et de l'avenir du journal ténétois. Batiste Foisy, également fidèle du média, s'est chargé de rythmer la conversation, ponctuant le tout de passages lus, d'extraits sonores et d'autres surprises...

 ÉCOUTEZ L'ÉMISSION